L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau : 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 15 FEVRIER 1890.

THEATRE DE L'OPERA.

La Direction de l'Opéra donne son bénéfice annuel, après-demain lundi, nous l'avons déjà dit et nous nous proposons de revenir plus longuement sur ce sujet dans notre prochain numéro. Notons cependant une seconde fois que REX a pris cette soirée sous son patronage, et qu'il y assistera, avec la suite brillante que l'on sait, toute une cour de plaisir et d'amour, qui a l'honneur privilège de pouvoir toujours remettre au lendemain les affaires sérieuses.

Du reste l'affaire sérieuse en cette occasion consistera bien à jeter le plus d'éclat possible sur cette représentation et à la royale compagnie y veillera sûrement.

Nous nous souvenons de ce qui fut fait en cela, le Carnaval dernier ; or comme cette royauté là est toujours dans le train du progrès il voudra que le mouvement ascendant ne fasse encore sentir.

Cette salle de lundi que nous espérons bien voir nombreuse et brillante, sera la primeur du *Cid*, quatre actes, l'une des meilleures partitions du compositeur d'*Hérodiade*, de *Manon Lescaut* et d'*Esclarmonde*, M. Jules Massenet. Ce sera la seule initiation pour l'immense majorité du public de la Nouvelle-Orléans.

Beaucoup connaissent, il est vrai, cette musique au piano ; mais ce n'est point en pareille réduction qu'on pourrait juger d'une œuvre faite essentiellement pour la scène et qui en veut tous les agents, toutes les séductions, sur la scène, à l'orchestre.

Le Cid est un ouvrage essentiellement scénique, on va pouvoir s'en rendre compte ; les situations de la tragédie de Corneille ont été habilement traitées par les librettistes, et le compositeur aussi s'est montré souvent très profondément émouvant dans les dix tableaux de ces quatre actes.

La Direction qui vient de faire si bien les choses dans *Aïda*, dans *Le Roi d'Ys* s'est occupée aussi, avec une sollicitude entière, de la mise en scène de l'œuvre ; elle en a soigneusement fait la distribution, soigneusement guidé les études, les répertoires, et aussi tous nous pensons de prévoir une exécution digne de notre scène.

Ce matin, *la Mascotte*, avec Mlle Valgalier, M. Mangé, Mme Sacareau, M. Caselles, M. Perron, M. Noé Cadeau ; le soir, pour la 45ème soirée d'abonnement : *Le Roi d'Ys*, dont le renom et le succès d'exécution ici attireront certainement bonne proportion de l'immense population flottante actuellement parmi nous.

Le Roi d'Ys sera chanté par Mmes Beretta, Leavington ; MM. Pirsl, Ballerey, Geoffroy, Rosen.

A la matinée de demain, dimanche, troisième représentation d'*Aïda* ; pour spectacle du soir : *Carmen*.

Voir l'annonce pour les prix de la matinée.

Saengerfest.

Très applaudi le concert d'hier. Le public a fait bon accueil à presque tous les morceaux ; citons entr'autres : l'ouverture du *Rienzi*, de Wagner, et l'une de ses œuvres les plus mélodiques, le fameux air d'*Orphée*, de Gluck : *J'ai perdu mon Eurydice*, vraie ondée de larmes, chanté par Mlle Lena Little ; *l'Hymne à Jehovah*, de V. Laebber, par le North American Singers' Union ; air de *Faust*, Gounod, par Mme L. Caron Arbenz ; la Symphonie en sol majeur, de Haydn, par l'orchestre.

Aujourd'hui, à une heure, concert d'adieu ; un superbe programme, dont nous citons l'air des *Saisons*, de Haydn, par M. Van Eweyk ; *Ballet Viennoises*, valse chantée d'Arditi, par Mme L. Caron Arbenz ; *Romance*, de Kogel, par M. Jos. Bénédict, baryton ; *Fantaisie hongroise*, de Liszt, exécutée au piano par Mme Marguerite Samuel, avec accompagnement d'orchestre ; air du *Freischutz*, par Mme T. Herbert-Foster, soprano ; air de *Titus*, Mozart, par Mlle Lena Little ; *Hildigild*, de R. Schumann, chanté par M. C. Moorr et enfin une des pages les plus saillantes de cette œuvre grandiose, immense, conçoraine de Berlioz : *La Damnation de Faust*.

L'orchestre sous la direction de M. Gustav Bach, qui aura tant fait pour le succès de ce 20ème Saengerfest.

Théâtre St. Charles.

MM. Ferguson et Mack, deux comiques toujours en train, paraîtront aujourd'hui, à la matinée, à la soirée, dans la farce que l'on sait : *McCarthy's mishaps*.

Lundi commencera un engagement qui fera certainement époque, mais dont, par malheur, la durée sera d'une semaine seulement.

C'est la troupe Jefferson-Florence que nous allons aussi avoir et dans la comédie si souvent applaudie : *The Rivals*. Elle tiendra l'affiche jusqu'au vendredi 21 février, date à laquelle sera reprise la comédie de Coleman : *The Heir at Law*.

Rien n'avons plus, n'est-ce pas, à dire l'éloge de M. Joseph Jefferson.

C'est un comédien qui partout serait mis hors de pair et depuis plus d'un quart de siècle il n'a compté que des succès brillants auxquels il doit non seulement la solidarité, mais encore que fortune brillante aussi.

Nous prendrons plaisir à nous occuper spécialement de cet artiste, dont le talent nous a paru toujours de premier ordre et qui se renouvelle sans cesse à cette source inépuisable : la nature.

Nous félicitons la direction de Mme veuve Badwell d'un pareil engagement.

Académie de Musique.

C'est aujourd'hui que prennent fin les représentations de M. James O'Neill ; il jouera le rôle d'Edmond Dantès, *Monte Cristo*, à la matinée et le soir.

Mme Bidwell, la directrice, veut décidément que la semaine qui s'ouvre demain soit exceptionnellement brillante à ses deux théâtres : au St. Charles, la troupe Joseph Jefferson-Florence ; à l'Académie de Musique, Mme Fanny Davenport, dans la *Tosca*, de Victorien Sardou, dont la première aura lieu demain.

Voilà de quoi tenter les délicats et nous prévoyons qu'à ces deux théâtres les recettes vont se maintenir au grand maximum, toute cette semaine. Semaine dont il faut excepter, bien entendu, le Mardi Gras qu'on laisse tout entier à Rex, Protée et Comus.

On parle avec force éloges de la troupe de Mme Fanny Davenport, et de la façon dont est montée l'œuvre de Sardou.

Dimanche 23 février : *Captain Swift*.

Grand Opera House.

Les deux dernières représentations de la comédie : *The Fairies' Well*, se donnent aujourd'hui à midi, le soir. Œuvre qui a de l'intérêt et dont la mise en scène témoigne de soins et de bon goût.

Entr'autres effets, nous vous recommandons une cascade, naturelle s'il vous plaît, très joliment réussie